

HWANG SOK-YONG

Né en 1943 à Zhangchun en Mandchourie où s'est réfugiée sa famille qui a combattu, en Corée, contre l'occupant japonais.

Août 1945 : la famille revient à Pyongyang, puis passe au sud. Installation à Yongdeungpo, quartier industriel de Séoul décrit dans *Mauvaises Herbes*. Le grand-père maternel était pasteur à Pyongyang où il avait ouvert une école. La mère de Sok-yong, femme instruite, voulait faire de lui un médecin. Son oncle maternel était médecin : il sera le modèle du M. Han du roman. Le jeune Sok-yong est passionné de lecture.

1962 : débuts littéraires avec *La pagode*, nouvelle qui obtient le prix du Nouvel An du journal Chosun Ilbo. (Hwang Sok-yong obtiendra de nouveau ce prix, en 1970, pour sa pièce de théâtre *Illusion*.)

1966-67 : fait partie du corps expéditionnaire coréen au Vietnam. Cette expérience de la guerre et des souvenirs amers qu'elle laisse est reprise dans les nouvelles *Oeils-de-biche* et *L'Oiseau de Molgaewol*, ainsi que dans le roman *L'Ombre des armes*. La participation des puissances occidentales (avec lesquelles la Corée collabore) à cette guerre est perçue comme une agression contre un peuple qui mène une guerre de libération.

« J'ai été enrôlé et envoyé au Vietnam. Quelle différence y avait-il entre la génération de mon père, qui avait été enrôlé dans l'armée japonaise ou contraint de travailler pour la Grande Asie du Japon impérial, et ma génération qui était embarquée au Vietnam par les Etats-Unis dans le but d'établir une zone de « Pax americana » en Extrême-Orient pendant la Guerre froide ? »¹

1970 : publication de *M. Han*, histoire d'une famille séparée par la guerre de Corée, et *les Terres étrangères* (récit d'une grève ouvrière sur un chantier naval). Beaucoup d'éléments autobiographiques ont été introduits dans *M. Han* : son oncle médecin est le modèle de M. Han ; sa mère est Han Yong-suk, sœur de M. Han ; son grand-père, pasteur et agitateur (il avait participé au mouvement d'indépendance du 1^{er} mars 1919) devient, dans le roman, le père de M. Han. Aujourd'hui, après la visite de Kim Dae-jong au Nord et sa rencontre avec Kim Jong-il, alors que se mettent en place des programmes de retrouvailles des familles séparées et que se pose la question de la réunification, le roman est d'une vibrante actualité.

« De même que nous appelons la littérature coréenne de la période coloniale japonaise « littérature de la période coloniale », la littérature coréenne d'aujourd'hui ne peut échapper à la catégorie de ce que j'appelle « la littérature de la division ». Depuis les années soixante-dix, je me définis comme un écrivain de la période de la division. »

1974 : *La route de Sampo*. Dans une Corée qui s'industrialise à grands pas, deux ouvriers sans emploi font un bout de chemin avec une prostituée en fuite. Ils se sentent solidaires, une pudique affection naît entre elle et l'un d'eux.

Les œuvres des années soixante-dix mettent en scène des travailleurs migrants, les pauvres des villes, des filles de bars, des paysans pauvres, de petites gens. Bien qu'exploités, ils ne sont pas politisés, ne sont pas en lutte contre le capitalisme, ils cherchent simplement à s'en sortir, ou à seulement survivre. Hwang se sent proche des gens qu'il décrit.

¹ Les citations proviennent d'une conférence donnée par Hwang Sok-yong lors du *Forum international de Séoul sur la littérature* organisé en 2000 par la fondation Daesan.

Il commence son roman-fleuve *Jang Gilsan*, publié en feuilleton dans un quotidien. Il y décrit, à travers l'histoire d'un brigand du passé, la réalité de la dictature contemporaine.

1974-84 : s'installe au sud du Cholla (Kwangju et Hanam). Achève *Jang Gilsan* (10 volumes). Enorme succès, y compris en Corée du Nord, où, d'après les autorités, un million d'exemplaires auraient été vendus.

Plusieurs pièces de théâtre : *Changsankotmae, Au-delà de l'obscurité du siècle*. Certaines pièces sont des adaptations, faites par lui-même, de ses romans. Il a, par exemple, adapté *M. Han* pour la scène. Lors de l'insurrection de Kwangju, en 1980, une troupe est en train de monter une de ses pièces. Plusieurs victimes parmi les comédiens. Auteur dissident et courageux du temps de la dictature, Hwang Sok-yong est adulé par les étudiants et les intellectuels.

« J'ai combattu contre la dictature de Park Chung-hee. J'ai travaillé en usine et dans des fermes du Cholla, et j'ai pris part aux mouvements de défense des masses populaires partout dans le pays... En 1980, j'ai participé à l'insurrection de Kwangju. J'ai improvisé des drames, rédigé des tracts, composé des chansons, constitué un groupe d'écrivains en révolte contre la dictature, créé une radio clandestine « La Voix de Kwangju libre ». »

1985 : *L'Ombre des armes* relate son expérience de la guerre au Vietnam. Traduction et publication de *Terre étrangère* en japonais, ainsi que d'un recueil de nouvelles à Taiwan (1988).

1989 : Via Tokyo et Pékin, il se rend à Pyongyang en Corée du Nord en tant que représentant de l'Association des artistes de Corée du Sud. La sûreté du Sud le considère comme un espion. Au lieu de regagner Séoul, il se réfugie à Berlin, où il est invité par l'Académie allemande des arts. Il reçoit toutefois le prix « Manhae » à Séoul pour *L'Ombre des armes*. Rédaction de *Le Fleuve immobile*, feuilleton confié au quotidien de gauche « Hankyore ».

« Quand je suis allé au Nord, j'ai vu que les écrivains du Nord avaient lu les poèmes et les romans des auteurs progressistes du Sud. La principale raison de ma visite était de promouvoir les échanges entre l'Association des artistes du Sud et la Fédération générale de l'union de la littérature et des arts du Nord. J'ai suggéré de créer une revue qui accueillerait les œuvres d'écrivains aussi bien du Nord que du Sud. C'est ainsi qu'est née la « Littérature de la réunification », et que beaucoup d'œuvres de poètes et de romanciers du Sud ont été introduites. »

1990 : enseigne à l'université de Long Island (New York) en tant que professeur invité dans le cadre d'un échange d'artistes.

1993 : choisit de rentrer en Corée. « Un écrivain doit vivre dans le pays de sa langue maternelle ». Jugé pour atteinte à la sûreté nationale. Condamné à 7 ans de prison. En prison à Kongju, il lit beaucoup.

« Lorsque j'étais en détention, on n'avait pas le droit d'avoir de stylo-bille. On m'a mis au cachot pendant deux mois pour avoir gardé secrètement un stylo... Je me suis battu énergiquement. Le Pen club international est venu à mon aide. J'ai fait dix-huit fois des grèves de la faim. Certaines ont duré jusqu'à vingt jours. C'était pour défendre les autres prisonniers, pour protester contre le traitement infligé aux prisonniers politiques. Par exemple, on nous servait du porc une fois par semaine, chaque prisonnier était supposé recevoir une ration de 100 grammes. Une fois bouilli, le morceau se réduisait à 80 grammes, et petit à petit, les portions se réduisaient jusqu'à n'être plus que de 40 grammes. Quand je faisais une grève de la faim, on revenait aux portions normales, mais après quelques mois, elles se réduisaient de nouveau jusqu'à la moitié de ce qu'elles auraient dû être. Et puis, il fallait se battre aussi à propos du droit de visite, de la surveillance du courrier, des châtiments corporels, du cachot... Le plus dur, c'était que, bien qu'ils m'aient autorisé à écrire, ils m'empêchaient en fait de le faire. Quand je voulais écrire, je devais soumettre mon projet au

directeur de la prison. Il le transmettait au ministère de la Justice et aux instances gouvernementales concernées. Quand les autorités donnaient leur accord, alors je pouvais me mettre à écrire. Une fois par semaine, je devais soumettre mon manuscrit au directeur, au responsable de la sûreté et au comité d'inspection pour qu'ils vérifient si ce que j'écrivais était bien conforme à ce qui m'avait été autorisé... À quoi bon écrire dans des conditions ? »

Compose l'essai sur le Nord : *Là-bas vivent aussi des gens*.

Mars 1998 : gracié par le président Kim Dae-jung peu après son élection.

2000 : *Le vieux jardin*, feuilleton confié au quotidien Donga-Ilbo, est l'histoire d'un dissident qui fait de la prison, s'exile, retrouve sa fille à son retour. Ce roman marque le retour de Hwang au genre romanesque après plus de 10 ans de silence. Le ton est mélancolique. Le livre rencontre un très grand succès, obtient un prix littéraire.

« Je ne crois à la proposition qui consiste à dire que le marxisme est fini... Le groupe et l'individu sont deux réalités qu'il ne faut pas séparer. J'ai écrit *Le vieux jardin* avec l'intention de respecter les valeurs de la démocratie, mais aussi la vie des individus et le bonheur. C'est un requiem décrivant la vie intérieure de la génération des années quatre-vingt qui rêvait d'une vie meilleure. »

2002 : Hwang Sok-yong publie un autre roman, *L'Invité*. Le narrateur s'intéresse à l'histoire d'un massacre qui a eu lieu à Sinchon en Corée du Nord, et qui a été imputé aux Américains. Il découvre que, en réalité, il s'est agi d'un affrontement entre une communauté protestante et des paysans communistes.

« Les chrétiens se sont opposés à la réforme agraire, les communistes ont organisé des élections les dimanches, et il y a eu beaucoup de brutalités, d'arrestations, d'exécutions. Les socialistes et les chrétiens sont devenus des ennemis mortels. Un terrible massacre a eu lieu entre Coréens. »

Hwang collabore avec une chaîne par câble, C-TV, distribuée aussi au Japon et en Chine. Il réalise également un film, sur un scénario de sa main. Selon lui, les meilleurs talents du temps sont en train de passer au cinéma. Personnellement, il a toujours rêvé de faire du cinéma. Il ne veut pas rester un écrivain au sens étroit du terme, mais souhaite s'exprimer par tous les moyens d'expression modernes. Et, quel que soit le médium, il faut toujours un scénario.

En matière de théorie littéraire, Hwang refuse un pseudo-réalisme objectif, admet qu'il puisse y avoir plusieurs instances du discours, plusieurs points de vue. Il accorde beaucoup d'importance à la construction du récit, exige une langue travaillée. La littérature ne peut se contenter d'enregistrer la réalité. Il incorpore cependant beaucoup d'éléments vécus dans ses romans (l'histoire de son oncle médecin, la sacoche décrite dans le roman, etc.).

« Lorsque les puissances occidentales sont entrées en Corée il y a un siècle, il y avait un slogan qui disait « Eastern Way, Western Container ». Il s'agissait de maintenir une pensée orientale tout en adoptant les sciences, la technologie, les formes occidentales. J'ai inversé la proposition : « Western Way, Eastern Container », dans le but de défendre les valeurs orientales. Je veux dire que, en adaptant les propositions venant d'Occident à nos façons de faire, nous offrons une alternative pour le 21^{ème} siècle. On se trouve devant le choix suivant : ou sombrer avec le bateau sous la production et la consommation de masse, ou bien sauter courageusement à l'eau. Il faut sauver ce qui peut être encore sauvé et le mettre dans un récipient qui soit fait pour nous, avec nos propres ingrédients, nos propres épices. Quand on a le bon récipient, on a la solution. Le récipient non seulement détermine le contenu, il le transforme... L'art et la littérature réalistes sont en perpétuelle évolution. Nous n'avons pas à être liés par une forme. Pour favoriser l'expansion de l'art réaliste, les artistes ont la responsabilité, le devoir de perfectionner, polir leurs œuvres. Les formes ne doivent pas changer en fonction des modes. Elles doivent être la résultante du travail d'artistes qui vivent dans une société donnée, faisant ce en quoi ils croient. »

En politique, il reste plus engagé que jamais :

« Ce qu'on appelle la mondialisation est en fait l'Américanisation : il faut arrêter de se conformer au modèle américain et lancer un mouvement qui comblera le fossé qui sépare les riches des pauvres et qui donnera davantage de pouvoir d'achat au monde en voie de développement. Et pourquoi pas une alliance entre l'Asie et l'Europe en faveur d'un nouvel ordre mondial ? »